

Enseignements sur la Miséricorde

SOMMAIRE

Les Carnets

25/07/48, p.145 Commentaire du Prologue de St Jean (extrait)

Les Cahiers de 1943

14/07/43, p.155 « Dieu n'est pas le monopole des catholiques »

29/09/43, p.327 Notre contrition attire la miséricorde divine

2/12/43, p.513 « Je viendrai infatigablement pour essayer les portes des cœurs. »

Les Cahiers de 1944

26/07/44, p.474 « Soyez miséricordieux. Dieu agit en silence

Les Cahiers de 1945 à 1950

23/02/46, p.207 « Dès que j'aperçois le moindre mouvement dans un cœur, je me précipite »

20/04/46, p.246 « Je suis la Miséricorde. Je suis l'Amour. Je suis le Pardon. »

Leçons sur l'Épître de St Paul aux Romains

Leçon n°11, p.74 Miséricorde et Amour divins, promesse de rédemption

Leçon n°23, p.158 La Miséricorde est infiniment plus grande que le châtement

Leçon n°30, p.250 L'infinie miséricorde de Dieu depuis l'éternité

Livre d'Azarias

p.204 Miséricorde divine

p.284 Le temps de la Rigueur – le règne de la Miséricorde. L'autel : la Croix

LES CARNETS

25 juillet 1948

p.145

Commentaire du Prologue de St Jean (extrait)

« Sans la miséricorde et l'inépuisable effusion de la Lumière de la vie éternelle, les hommes qui ont vécu pendant les millénaires qui séparent le péché originel de la Rédemption se seraient perdus, par ignorance de l'existence certaine de Dieu, et, n'étant plus guidés par l'amour, ils auraient péri.

Mais la miséricordieuse lumière de vie a gardé le souvenir de Dieu bien vivant dans les âmes pour les éclairer. Elle a suscité en elles le désir de retrouver le Bien perdu, elle les a aidées à croître, et d'autant plus quand une âme avait instinctivement soif de se réunir à la Source divine dont elle provenait. C'est ainsi qu'elle a conduit – et qu'elle conduit encore – sur les sentiers de la vie éternelle les justes, ceux qui aiment Dieu, qu'il s'agisse du Dieu connu du peuple hébreu, ou du dieu inconnu des païens, ou encore de la divinité dont ont l'intuition les idolâtres qui adoraient – et adorent toujours, comme ils le peuvent - : Dieu n'a pas manqué de venir – et aujourd'hui encore – au secours de leur manière d'adorer, qui est foi en un Dieu existant, amour pour lui, et repentir d'avoir violé la loi morale naturelle.

Seuls Dieu et ceux qui les reçoivent connaissent les mystérieuses opérations de Dieu au plus intime de l'âme. Grâce à la miséricorde divine et à la bonne volonté de l'homme, inspirations, incitations au bien, adorations ardentes, contritions parfaites créent, durant la vie terrestre et jusqu'au seuil de l'autre, des prodiges de filiation divine pour ceux qui se sont montrés justes et aimants, bien qu'ils ne fassent pas partie du Peuple élu d'abord, puis du Peuple saint (les fidèles catholiques). Puisqu'ils auront vécu "*en chrétien*" avant et après la venue du Christ sur la terre, ces prodiges de filiation leur permettent d'appartenir à la multitude du Peuple de Dieu, par

conséquent de faire partie de l'âme de l'Eglise du Christ, et d'être "*sauvés*" par ses mérites.

Ne prenez pas cela pour une hérésie. Jean-Baptiste fut sanctifié avant sa naissance, et il connut la gloire avant l'effusion du sang du Christ, mais toujours en vue de cette effusion de sang divin, du Sacrifice parfait, de la sainteté du Dieu Homme. De même, en sortant de l'obscurité de la vie terrestre, du sein de la terre, pour naître à la vie de l'Au-delà, pour passer des ténèbres du monde matériel à la lumière du monde spirituel, des hommes poussés par la bonne volonté ont suivi la loi du devoir moral, non par crainte des châtiments humains, mais animés par un élan d'amour spirituel envers l'immense Esprit que le rayon de Dieu rappelait à leur âme raisonnable. Il est possible qu'ils aient droit à la vie éternelle et entrent en sa possession. Ils ne sauraient en effet imaginer que Dieu – le Juste, le Miséricordieux, l'Amour infini, le Père de tous les hommes – puisse laisser sans récompense ceux qui l'ont méritée. Mais la Lumière, qui a resplendi avec miséricorde durant les millénaires de l'attente, fut accueillie par peu de justes. En revanche, elle fut incomprise par beaucoup trop de personnes "informes et vides, enveloppées de ténèbres", en d'autres termes de sépulcres d'esprits tués par la débauche de l'homme charnel en qui la triple concupiscence a éteint toute lumière, non seulement divine mais aussi raisonnable. (...) »

14 juillet 1943

p.155

Dieu n'est pas le monopole des catholiques

Jésus dit :

« Celui qui ferme son cœur à la miséricorde ferme son cœur à Dieu, car Dieu est dans vos frères et sœurs, et celui qui n'est pas miséricordieux envers ses frères et sœurs n'est pas miséricordieux envers Dieu.

On ne peut dissocier Dieu de ses enfants, et dites-vous bien que vous tous qui vivez êtes les enfants de l'Éternel qui vous a créés. Le sont même ceux qui, selon toute apparence, ne le sont pas parce qu'ils vivent en dehors de mon Eglise. Ne vous croyez pas autorisés à être durs, égoïstes parce que quelqu'un n'est pas des vôtres. Il n'y a qu'une origine : le Père. Vous êtes tous frères et sœurs, même si vous ne vivez pas sous le même toit paternel. Et comment se fait-il que vous ne pensiez pas à agir pour rappeler ceux qui sont loin, les égarés, les malheureux, ceux qui pour des motifs différents sont en dehors de ma demeure ?

Dieu n'est pas le monopole des catholiques, et ces catholiques qui ne se prodiguent pas pour les non-catholiques font une grave erreur. Ils ne travaillent pas pour les intérêts du Père et ne sont que des parasites qui vivent du Père sans lui donner une aide filiale. Dieu n'a pas besoin de votre aide car il est Tout-Puissant, mais il la veut quand même de vous.

Dieu circule comme un sang vital dans les veines de tout le corps de l'Univers. La catholicité est le centre de ce grand corps qu'il a créé. Mais comment les membres plus éloignés pourraient-ils être vivifiés par Dieu si le centre se refermait en lui-même avec son trésor et excluait les membres de ce bienfait ?

Dieu se trouve aussi là où une foi ou un esprit différents font penser qu'il n'y est pas. Et, en vérité, je vous dis que *les apparences sont trompeuses*. Un grand nombre de

catholiques sont dépourvus de Dieu *plus que ne l'est un sauvage*. En effet, beaucoup n'ont *que le nom* d'enfants de Dieu ; pis encore, ils vilipendent et font vilipender ce nom par les œuvres d'une vie hypocrite, dont les manifestations sont à l'opposé des préceptes de ma Loi, quand ils n'arrivent pas à la rébellion ouverte qui en fait les ennemis de Dieu. Tandis que dans la foi d'un non-catholique, erronée dans son essence mais corroborée par une vie droite, le signe du Père est plus présent. Les non-catholiques sont seulement des créatures qui ont besoin de connaître la vérité. En revanche, les faux fils sont des créatures qui doivent apprendre, outre la vérité, le respect et l'amour envers Dieu.

Les âmes qui veulent être *miennes* doivent avoir miséricorde de ces autres pauvres âmes. Mais les âmes-victimes doivent s'immoler *aussi* pour elles. Ne l'ai-je pas fait moi-même ? Ne me suis-je pas immolé pour tous ? Si c'est miséricorde que de satisfaire la faim, d'habiller, de désaltérer, d'ensevelir, d'instruire, de reconforter, qu'est-ce que ce sera donc que d'obtenir, au prix du sacrifice de soi, la vraie vie pour ses frères et sœurs ?

Si le monde était miséricordieux !... Le monde posséderait Dieu, et ce qui vous tourmente tomberait comme feuille morte. Mais le monde, et en particulier les chrétiens, a remplacé l'Amour par la Haine, la Vérité par l'Hypocrisie, la Lumière par les Ténèbres, Dieu par Satan.

Et là où je semai la miséricorde et la cultivai avec mon Sang, Satan sème ses ronces et les fait prospérer de son souffle d'enfer. L'heure de sa défaite viendra. Mais pour l'instant, c'est lui qui vient *parce que vous l'aidez*.

Mais bienheureux sont ceux qui savent rester dans la Vérité et qui travaillent pour la Vérité. Leur miséricorde aura sa récompense au ciel. »

Jésus dit encore :

« N'aie pas d'hésitations et de doutes. Ce que je t'ai dit est vrai.

Etant le Créateur, Dieu est même là où il ne semble pas être. Il n'est pas adoré dans la vérité, ou il n'est pas adoré du tout, mais il est là quand même.

Qui a donné la vie à l'habitant de la lointaine Patagonie, au Chinois, à l'Africain idolâtre ? Qui maintient en vie le mécréant pour qu'il ait le temps et le moyen de trouver la foi ? *Celui qui est* et que rien ne peut diminuer. L'existence de la vie dans les créatures, la génération de toute chose sont le témoignage devant lequel tout être vivant, même voulant nier, doit s'incliner.

Or, la plus grande des miséricordes est d'amener à Dieu les âmes éloignées qui le pressentent instinctivement, mais qui ne le connaissent pas et ne le servent pas dans la Vérité. J'ai dit : "Apportez l'Évangile à toutes les créatures". Penses-tu que j'aie donné cet ordre seulement aux douze et à leurs descendants directs dans la prêtrise ? Non. Je veux que chaque âme vraiment chrétienne soit une âme apostolique. (...) »

29 septembre 1943

p.327

Notre contrition attire la miséricorde divine

Jésus dit :

« Il y a toujours eu des 'Pierres' et il y en a beaucoup. Ils voudraient de moi des dons de bien-être terrestre que je n'ai jamais promis, car je vous oriente vers le ciel et non vers les choses d'ici-bas, et tout ce que je vous accorde de bonheur terrestre est un surplus que vous ne méritez pas et ne pouvez exiger, et que je vous donne uniquement parce que les quatre-vingt-dix pour cent des humains sont tellement de chair et de sang que, sans dons de cette terre, ils se révolteraient tous contre moi. Vous vous révoltez aussi, ô enfants ingrats, en me blâmant pour le mal que vous créez vous-mêmes. Si au moins vous saviez supporter avec résignation le mal qui est l'œuvre de vos mauvaises actions, de vos luxures, de vos actes de violence et de vos dérèglements, de vos usures et de vos fraudes ! *Si vous saviez supporter* en disant :

‘Nous l’avons bien mérité’, ce mal se transformerait en bien, car Dieu aurait pitié de votre conduite irréfléchie.

Oui, si je vous voyais humblement reconnaître vos torts, en subir les conséquences avec résignation, tourner vers moi, avec piété filiale, un regard plein de larmes et des paroles suppliantes, j’interviendrais pour vous sauver de nouveau, moi qui suis venu chercher et sauver ce qui était perdu, et qui n’ai perdu ni ne perdrai au cours des siècles – atomes de mon éternité – ma soif de vous apporter le salut et le bien.

J’interviendrais pour vous sauver de nouveau, faisant déborder mon amour et ma miséricorde sur ma justice qui me blesse, moi avant vous, croyez-le, mes pauvres enfants, car d’avoir à vous punir, ou à vous laisser vous punir vous-mêmes par des souffrances provoquées par la dureté de votre cœur et la sottise de votre esprit, constitue une douleur pour votre Jésus, dont le nom est ‘Sauveur’ et non Justicier ; une douleur pour Jésus qui, afin de vous sauver, a opéré, avec le Père et l’Esprit, ce miracle d’indescriptible, d’incommensurable amour, qui a figé les Cieux dans une stupeur révérencielle et a fait trembler les abîmes infernaux et arrêter pendant une heure la course des astres et les lois de l’univers : le miracle par lequel la Deuxième Personne se détacha de la Divine Trinité pour descendre des cieux, Lumière éternelle, cœur de Dieu, pour devenir cœur d’homme dans le sein d’une Vierge et lumière aux humains qui avaient éteint la lumière en eux.

(...)

2 décembre 1943

p.512

« Je viendra infatigablement pour essayer les portes des cœurs »

« (...)

Il est inutile de dire : ‘Que le Juste pleuve des Cieux’. Il est descendu une fois, mais vous êtes restés, et devenus, de plus en plus, des terres stériles et des silex arides.

Vous êtes enfermés dans vos esprits enveloppés de chair et de sang, tués par la chair et le sang, et le Saveur ne peut entrer en vous et vous sauver.

Et pourtant je viendrai. Je viendrai infatigablement et individuellement pour essayer les portes des cœurs, et là où on m'ouvrira, j'entrerai et j'y ferai ma demeure de paix. Je viendrai car je suis encore le Désiré des justes de la terre et des saints pour la Terre, je viendrai assumer mon Règne pour ma deuxième venue et mon triomphe final.

J'attirerai à moi le monde des vivants de l'esprit, et les races et les nations convergeront vers moi pour voir ma gloire qui se couronne d'une croix. La paix coulera, puisque je suis le Seigneur de la paix, elle coulera sur le monde comme un fleuve de lait venu le virginiser de sa blancheur, après tant de sang qui dans tous les continents crie sa douleur à Dieu d'avoir été tiré des veines par la main des frères et sœurs.

Ce sang, à partir d'Abel jusqu'au jour de ma mort, je l'ai lavé de cette Terre avec mon sang. Mais ensuite, le crime de la haine humaine, fruit satanique, a de nouveau rendu la Terre immonde, et il n'y a pas une motte de terre sur cette planète qui n'ait connu la saveur du sang. De cette terre trempée de sang humain s'élève un miasme qui vous rend de plus en plus féroces. Il n'y a que mon pouvoir qui puisse purifier ce qui vous entoure et ce que vous avez en dedans de vous. Et quand l'heure sera venue, je viendrai vous purifier, vous et la Terre, de la haine humaine afin que cette Terre soit présentable à Dieu avec ses vivants. (...) »

LES CAHIERS DE 1944

26 juillet 1944

p.474

Soyez miséricordieux. Dieu agit en silence.

Jésus dit :

« (...)

Je n'ai pas mis de limite à l'amour du prochain. J'ai dit : "Aimez votre prochain comme vous-mêmes." Je connais votre tendance à vous autoproclamer bons, gentils, aimable, saints et ainsi de suite, ainsi que votre subtilité à distinguer ce qui vous avantage ; cela vous aurait donc amenés à aimer bien peu de gens, car vous auriez trouvé en tous des défauts en comparaison de vos vertus, des défauts qui auraient justifié à vos yeux votre rigueur à l'égard de votre prochain. C'est pourquoi j'ai précisé : "Quelqu'un te donne-t-il un soufflet sur la joue droite, tends-lui encore l'autre. Veut-il te faire un procès et prendre ta tunique, laisse-lui-même ton manteau... Aimez ceux qui vous haïssent et faites-leur du bien, priez pour ceux qui vous font souffrir."

Je sais bien que l'intelligence du monde qualifie ces conseils de "stupidité". Les porcs qualifient les perles de cailloux sales et leur préfèrent la soupe fétide sur laquelle flottent excréments et ordures. L'intelligence du monde a beaucoup d'affinités avec les goûts des porcs. Mais ce qui est stupidité pour le monde est sagesse pour les fils du Très-Haut, intelligence et grâce.

Suivez cette sagesse, cette intelligence et cette grâce, et vous obtiendrez une grande récompense au ciel ainsi que des réconforts surnaturels sur terre, ces réconforts de tous les instants que les gens du monde essaient de trouver dans les choses du monde ; or plus ils s'y plongent, plus l'amertume et le dégoût envahissent leur cœur. Seul Dieu procure la paix, Dieu et la bonne conscience. Ce sont là deux réalités avec lesquelles les pécheurs ne sont pas en bons termes.

La miséricorde aussi est belle. Mais pour être vraiment belle et pure comme une vierge heureuse qui va à l'autel, il lui faut s'appuyer sur une intention droite comme sur le bras de l'époux amoureux à qui elle donne sa parole. Sinon, elle devient vanité et orgueil, et même le fait de donner est aussi inutile que si vous jetiez vos oboles dans les griffes de Satan.

J'ai dit : "Soyez miséricordieux comme mon Père et miséricordieux." Mais Dieu le Père fait-il donc sonner de la trompette ou apparaît-il dans les hauteurs des cieux pour dire : "Oyez, oyez ! Aujourd'hui, j'ai donné pain et vie à tant de créatures, j'en ai défendu tant d'autres en danger, j'ai pardonné à tant de personnes" ? Non. Il agit en silence. Il agit avec une telle modestie, avec tant d'attentions réservées que vous, stupides hommes du monde, vous ne pensez même pas que ce dont vous profitez vous est accordé par Dieu, toujours trop bon pour vous ; et vous autres, qui n'êtes pas stupides mais encore bien loin du chrétien que vous devriez être, vous dites : "Dieu me l'a donné. Mais je l'ai bien mérité." Oh, oh ! Il l'a mérité ! Cette arrogance n'est-elle pas déjà source de démerite ? Et qui peut dire ceci en sous-entendant : "Si Dieu ne l'avait pas fait, il se serait trompé" ?

Du matin au soir et du crépuscule à l'aurore, Dieu est miséricordieux à votre égard et vous comble de bienfaits ; or, parmi les enfants de la terre, seules quelques rares exceptions élèvent les yeux et le cœur pour lui dire avec un sourire : "Merci, Père bon. Je reconnais ta main dans ce don." Quand vous faites miséricorde, faites-le uniquement par amour : de Dieu pour imiter le Père bon, et du prochain pour obéir à ma parole et à mon exemple. (...) »

LES CAHIERS DE 1945 A 1950

23 février 1946

p.207

Dès que j'aperçois le moindre mouvement dans un cœur, je me précipite

Dictée adressée au Père Migliorini. (Maria est accablée par l'attitude du P.M.)

Voici vingt minutes que le Père est parti... je rumine mes grandes amertumes...

Jésus, apparu du côté droit de mon lit au moment de la communion, me console divinement en m'attirant sur son cœur. Je profite de la tiédeur de son corps à travers l'étoffe de laine blanche de son vêtement, je me sens en sécurité comme cela,

enserrée dans la douce tenaille de ses bras forts qui m'obligent à rester ainsi, tout contre lui, comme s'il était simplement un homme ami.

« (...)

Romualdo, pourquoi me reproches-tu de ne pas avoir été plus clair ? Que voulais-tu de plus ? Ignores-tu que je suis charité ? N'as-tu toujours pas senti *l'infini* de cet amour qui est mon essence ? Il vient paternellement à l'aide des désirs de ses créatures, en protégeant certaines de leurs imprudences qui ne sont pas de vraies fautes – ceci afin d'empêcher qu'une âme ne soit couverte de honte pour peu de choses, pour un caprice d'enfant, et afin que sa reconnaissance pour la bienveillance du Seigneur corrige son imprudence en un point de départ pour avancer saintement sur mes voies -. N'as-tu toujours pas senti *l'infini* de cet amour qui, en pardonnant aux coupables et en modifiant son dessein initial bouleversé par Satan pour faire toujours d'une âme un chef-d'œuvre, se fait tout à tous, si cela peut aider, consoler, sauver ?

N'as-tu toujours pas compris que j'essaie par *tous* les moyens de faire de *tous* des saints, que je voudrais faire de chacun une "voix", pour pouvoir vous parler à tous, vous combler de moi, me communiquer pour que vous pussiez être là où je suis, *tous, tous, tous* ?

Ignorez-tu que, dès que j'aperçois le moindre mouvement dans un cœur, un bon mouvement, je me précipite pour me communiquer ? Ne diras-tu pas comme ceux qui ne me connaissent pas : "Mais alors, c'est un sot qui ne voit pas l'avenir ?" Ah, tu ne le diras pas ! Pense, réfléchis à ma douleur et tu comprendras ma conduite à l'égard des bons et des mauvais...

Quelqu'un est-il saint, cher à mon cœur ou simplement désireux de le devenir et a toujours l'intention de parvenir à la sainteté ? Il est juste que je vienne faire ma

demeure chez lui et qu'il trouve dans cette union une plus grande force pour se sanctifier.

Un autre, sans être réprouvé, est-il pourtant un pécheur qui stagne ? Pourquoi ne devrais-je pas chercher à le faire sortir de l'état où il croupit en l'attirant par des dons spirituels ? N'agit-on pas de la sorte avec les bébés pour éveiller leur intelligence, en sagesse comme en taille ? C'est pourquoi je donne une poussée à ceux qui restent stationnaires dans leurs manquements, je les appelle, je leur offre un don, une grâce, un miracle pour susciter en eux la volonté de bouger, de trouver un élan qui les sorte de l'endroit où ils sont englués.

Y a-t-il un homme coupable, grand coupable, un futur damné prévisible ? Et pourquoi, moi qui suis le bon Pasteur, le Sauveur, ne devrais-je pas encore essayer de le sauver par mon amour, jusqu'à sa dernière heure, jusqu'à ce que son âme quitte son corps ? Souviens-toi de Disma... Je l'avais rencontré bien des fois, sans succès apparent, sans avoir apparemment l'intention de le rencontrer... Aux yeux du peuple, ce larron impénitent pouvait passer pour un échec pour moi. On aura sûrement pris pour une stupide faiblesse de ma part la clémence dont j'ai fait preuve, dans les gorges de Carit, envers le voleur qui, - dans un geste de bonté à l'égard de Celui qui, dans une autre vallée, avait parlé près d'un an plus tôt au brigand avec douceur pour l'amener à se repentir – lui apportait l'agneau rôti, certainement le résultat d'un vol. Mais qu'est-ce que ce coupable pouvait faire qui ne soit une faute ? Le résultat certain d'un vol était néanmoins purifié par l'acte charitable dont il devenait l'objet. Tout a dû donner cette impression, et peut-être certains apôtres auront-ils trouvé un parfum de scandale à la viande offerte... Mais un an plus tard, les paroles d'amour de la vallée près de Modin et le regard d'amour donné, à Carit, à celui qui venait m'apporter le fruit de son horrible travail, s'unirent aux paroles et au regard d'amour d'un crucifié et d'une mère transpercée pour sauver Disma. (...) »

(cf dico personnages p.

20 avril 1946

Samedi Saint

p.246

Je suis la Miséricorde. Je suis l'Amour. Je suis le Pardon.

Le glorieux ressuscité s'adresse à moi, mais il me fait partager les tortures de la Vierge Marie jusqu'à l'aube du lendemain, et m'apparaît seulement pour me rendre vie dans la beauté triomphale de son Corps ressuscité de la mort.

« A ceux qui peuvent ne pas comprendre les raisons d'infinie miséricorde pour lesquelles je ne révèle pas, je n'accuse pas, je ne désigne pas à votre mépris trop facile les âmes imparfaites, coupables même, je rappelle ces derniers mots de la prophétie de Jonas, celui qui fut ma figure lorsque le monstre marin l'avalait : " Et moi, je ne devrais pas faire preuve de compassion envers Ninive, la grande ville, où il y a plus de cent vingt mille êtres humains qui ne distinguent pas leur droite de leur gauche ? "

Or c'est le Seigneur qui parlait à Jonas, le Seigneur des temps du courroux et de la sévérité, c'était Dieu le Père... Mais, moi, je suis le Fils qui s'est incarné et est mort pour vous apporter pardon et amour. Je suis la Miséricorde. Je suis l'Amour. Je suis le Pardon. Je suis la Compassion. J'ai défendu la femme adultère non parce que son péché me paraissait léger, mais parce que ses accusateurs n'étaient pas eux-mêmes sans péché. *Or l'on ne peut condamner quand on n'est pas innocent. C'est cela que je vous ai enseigné par cet acte.* Moi, j'ai pardonné aux grands pécheurs que l'Évangile vous fait connaître. Car pardonner, prendre sous sa protection, *c'est laisser le temps de se racheter. Voilà ce que je vous ai enseigné par ces pardons et ces protections.* J'ai pardonné à mes bourreaux parce qu'ils " ne savaient pas ce qu'ils faisaient ". Ils étaient enivrés par l'effervescence de leurs passions. *C'est cette vérité que je vous ai enseignée par le biais de ce pardon.* En effet, tous ceux qui se trompent sont enivrés

par quelque passion. Cela ne justifie par leurs actes mauvais. Mais ma miséricorde leur accorde le pardon pour leur laisser du temps et de l'aide pour sortir de leur erreur. C'est seulement quand " tout est accompli " pour eux aussi – autrement dit à la fin de leur vie terrestre, qui est une chaîne de miséricordes continues de la part de Dieu, une constante protection de l'esprit angélique en lutte contre l'esprit infernal -, c'est alors que la justice succède à la miséricorde, justice envers elle-même et envers les justes que l'on ne peut mettre sur le même pied que les pécheurs. Que cela te serve, à toi comme à ceux qui pourraient s'étonner de mon comportement à l'égard des âmes que tu connais (Frederici, Dora, Antonio, Pia et ainsi de suite), à comprendre pourquoi surabonde encore pour elles la miséricorde qui sauve plutôt que la justice qui condamne. Imiter-moi donc, pour devenir à mon exemple doux et humbles de cœur, et charitables envers votre prochain pécheur. Employez mes moyens pour sauver les pécheurs : " *prière, souffrance et amour* ". Et n'allez pas vous plaindre de moi ni juger mes jugements, qui sont tous justes, ni mes actes qui sont tous saints et que vous ne pouvez comprendre, étant donné les limites de vos sens et de vos affections. »

LEÇONS SUR L'ÉPÎTRE DE ST PAUL AUX ROMAINS

-

LE LIVRE D'AZARIAS

-